

1 Le fils de l'homme n'a pas où reposer la tête. Jésus l'a dit un jour à ses disciples. Et il est vrai qu'à partir du moment où il s'est engagé dans sa vie publique, dans son ministère d'annonce du Royaume des Cieux, Jésus a vécu sans feu ni lieu. Comme les prédicants de l'Eglise du Désert. Comme les prophètes des temps anciens qui couraient les chemins d'Israël, de Dan à Beer-Sheba, pour proclamer leur foi en l'Eternel et pour dénoncer les idoles et les faux Dieux. Elisée, le disciple d'Elie, était l'un de ces vaillants, l'un de ceux qu'évoque l'épître aux hébreux, ces hommes 'vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvre, dénués de tout, errants dans les déserts, les montagnes, dans les grottes et les cavernes'. Elisée le prophète, comme Jésus, était un vagabond de Dieu.

2 Une femme, de haut rang, nous précise l'Ecriture, sans doute touchée par les conditions de vie de cet homme de Dieu, lui offrit un jour l'hospitalité. Vertu hautement louable que la Bible tout entière, Ancien et Nouveau Testament, célèbre inlassablement. L'épître aux Hébreux, par exemple, invite à pratiquer l'hospitalité puisque certains, tel Abraham, en l'exerçant, ont sans le savoir accueilli des anges de Dieu. Ce qui nous renvoie au vieux récit des chênes de Mambré. En accueillant trois voyageurs au mitan du jour, Abraham et Sarah accueillirent ce jour-là la vie en plénitude. La même histoire va arriver à cette sunamite.

3 La Sunamite était généreuse envers Elisée et lui offrait régulièrement le couvert, car si un prophète se nourrit habituellement de miel sauvage, de sauterelles et de l'eau des torrents, il peut aussi apprécier les galettes, le veau tendre et le fromage caillé. Cette femme, avec l'accord de son mari, remarquons-le également, lui offrit enfin le gîte. 'Faisons une petite chambre haute, en dur, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier.' Elle inventait ainsi la CELLULE ou la chambre d'hôte, le 'Bed and Breakfast biblique', en proposant à notre cheminot un minimum de confort, à l'abri des intempéries, pour le protéger du froid et de la chaleur excessive.

4 La tente, c'est bon pour les nomades. Grâce aux mouvements de jeunesse et grâce à l'armée, j'ai connu les plaisirs du camping. Mais j'étais jeune. Avec l'âge on se met à apprécier un certain confort. C'est par ailleurs un spectacle navrant que de voir des sans-abris qui, au cœur de nos métropoles, plantent leurs tentes dans les squares, sur les quais, dans des recoins, parfois à quelques mètres de lieux où le confort est sans égal. Vous et moi, nous sommes au nombre de ces personnes qui sont à l'abri du froid. Nous avons la chance d'avoir un toit. Rendons grâce à Dieu et n'oublions pas ceux qui campent à nos portes !

5 La petite chambre du prophète était meublée avec l'essentiel, sans superflu : un lit, un bon lit, pour s'étendre et dormir ; une table pour travailler, un siège pour s'asseoir et un chandelier, ou plutôt une mèche lovée dans un petit vase rempli d'huile d'olive, un produit de consommation courante dans les pays méditerranéens, qui permet de s'éclairer longtemps et pour pas cher. On parle d'élucubrations. Lucubrare en latin. C'est précisément le travail de l'esprit qui s'effectue sous la lampe, grâce à la lumière qui illumine et qui éclaire les esprits et les cœurs. Un minimum de confort matériel est nécessaire à la vie de l'esprit.

6 Mais à dire vrai en mettant une chambrette à disposition du prophète, cette femme lui faisait un cadeau immense : elle lui offrait un lieu d'intimité. La chambre est en effet une boîte, réelle et imaginaire. Une arche de Noé. Quatre murs, un plafond, un plancher, une porte, une ou des fenêtres structurent sa matérialité. Sa clôture protège l'intimité du groupe, du couple ou de la

personne. La chambre, c'est donc ce lieu, où je suis chez moi. Dans un monde familier, avec des souvenirs, quelques objets qui me sont chers. Les règlements de l'administration hospitalière assimilent d'ailleurs la chambre du patient à son domicile. C'est un lieu où j'ai le droit de vivre en paix, sans être dérangé, et où l'on n'entre pas sans y être convié. Elle tient du terrier, de la tanière. Elle protège l'intime, le fort interne, distinct de ce qui est privé, distinct de ce qui est public. Pendant longtemps, les sociétés ont voulu ignorer cette formule d'isolement. La masse des paysans pauvres ont connu jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle le régime de la pièce unique, à la fois salle commune de jour et lieu de couchage la nuit. Les immeubles des canuts lyonnais associaient lieu de travail et lieu d'habitation dans une même pièce plurifonctionnelle. J'ai connu dans ma jeunesse le dortoir et la chambrée. La chambre comme espace de vie soustrait au regard des autres, c'est un cadeau de Dieu. Un lieu où le sujet humain est rendu à lui-même pour travailler, pour rêver, pour faire ou ne rien faire, pour écrire, pour retrouver l'être aimé ou pour se retrouver avec soi.

7 Ce lieu intime, il est le symbole même de l'intériorité. Là je me retrouve avec moi-même, loin de l'agitation et du trouble de la vie publique, dans le silence, le calme et la solitude, loin de la promiscuité et du bruit. C'est le lieu de l'examen de conscience. Le lieu où je lis, où je médite, où je prie. La chambre peut être le lieu de la prière. D'ailleurs l'évangile de Matthieu nous le dit (Matthieu 6,6) : 'Toi quand tu pries, entre dans ta chambre la plus retirée, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le secret et ton père qui voit dans le secret te le rendra.' Prier, c'est donc se retirer, faire sécession, se mettre en retrait, en retraite. C'est se donner une clôture.

8 C'est ensuite se mettre en présence de Dieu. L'expérience de l'intériorité peut nous conduire à la rencontre avec Dieu. Dans le lieu de l'intimité, il est possible que j'entende la voix de Dieu qui murmure au fond de mon cœur. Mais si alors Dieu se rend présent, je cesse d'être seul dans la chambre. Et peut-être bien que notre cœur lui-même est une chambre, où Dieu veut trouver un peu de repos et d'intimité. C'est Dieu lui-même qui frappe à la porte du cœur. Il est ce voyageur en quête d'hospitalité, il est cet errant à la recherche d'un foyer. Il veut venir habiter au plus intime de nous-même. Encore faut-il que lorsqu'il vient frapper à la porte, nous soyons à même de l'entendre.

9 Cela donne à penser que l'entrée dans la chambre, c'est précisément cette œuvre de mise au calme, d'acquisition d'un silence intérieur qui me rendra capable d'entendre les pas de Dieu. L'acquisition du silence intérieur n'est pas chose si aisée. Il est facile de parler de vie intérieure, de vie spirituelle. Il convient pourtant de ne pas succomber à l'illusion lyrique. Parfois ce qu'on a voulu construire comme refuge de l'intimité peut devenir l'espace insupportable de la solitude. Ce qu'on a ardemment désiré comme lieu d'isolement pour se retrouver soi-même peut devenir un lieu d'enfermement insupportable. Se retrouver face à soi peut être une occasion cruelle de désillusion et de dépit.

10 On peut avoir aussi envie de sortir d'une chambre, de la laisser derrière soi et de déambuler dans les rues et sur les places des villes, à la campagne et à la mer, aller d'un endroit à l'autre. Les chambres prennent leur sens aussi par la transgression physique et mentale de leurs frontières. C'est peut-être alors qu'il faut avoir de la persévérance. Chacun se souvient de la remarque de Blaise Pascal dans ses Pensées : 'Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre.' L'errance, la divagation sont des moyens de fuir, de se fuir, et ainsi peut-être d'esquiver la

rencontre avec Dieu.

11 Le recueillement ne va pas sans labeur et sans exigence. Il n'est pas si simple d'habiter avec soi-même. Et pourtant l'évangile donne l'assurance à ceux qui tiendront fermes dans la garde du cœur, dans la vigilance, dans l'attente de Dieu, qu'il leur sera donné en abondance. 'Ton père te le rendra'. Alors, aujourd'hui, comme le chante le psaume 95, ne fermons pas la porte de notre cœur mais écoutons la voix du seigneur ! AMEN